

L'Humanité

Vikings, schtroumpfs et fin du monde

Frédéric Ferrer entame un nouveau cycle artistique consacré aux limites du monde. Une transmission ludique des enjeux scientifiques au grand public.

La fin du monde est proche. En tout cas, du monde tel que nous le connaissons. Ce n'est pas la bande-annonce d'un film catastrophe mais bien un constat scientifique : nous sommes entrés dans la sixième crise d'extinction massive de la biodiversité. La précédente avait eu lieu il y a 66 millions d'années, provoquant notamment la fin des dinosaures. À l'anthropocène (ère géologique marquée par l'influence de l'homme sur le climat), alors lors que nous vivons dans un monde fini, comment pouvons-nous continuer à épuiser les ressources, comme si de rien n'était ? La question de la limite, des frontières, est au cœur du nouveau spectacle de Frédéric Ferrer, qui marque le début d'un nouveau cycle artistique. Géographe de formation, il se consacre depuis une dizaine d'années au réchauffement climatique avec des petites conférences en solo, les Cartographies, et des spectacles plus amples, Kyoto forever 1 et 2, inspirés des négociations internationales pour tenter de réduire la hausse des températures.

Reprenant son personnage de conférencier survolté, entouré de trois formidables comédiens (Hélène Schwartz, Karina Beuthe Orr et Guarani Feitosa), Frédéric Ferrer imagine un groupe de chercheurs, le Groupe de recherche et d'action en limitologie (Gral), qui présentent les premiers résultats de leurs travaux. Le monde pourra-t-il être sauvé ? Comme dans les colloques internationaux, les communications des experts se font dans les langues d'origine, traduites par des inter-prètes, ce qui donne lieu à d'hilarants quiproquos linguistiques entre le norvégien, le portugais, l'anglais et le français. D'abord figés dans des postures sérieuses, les quatre experts vont, au fil du spectacle, laisser libre cours à leurs obsessions, se lançant dans des digressions débridées sur la grotte de Lascaux, les traductions du mot « Schtroumpf » à travers le monde ou l'extinction des caribous de l'île de Saint-Mathieu. Dans un décor impersonnel, façon catalogue Ikea, ils appuient leurs démonstrations par des graphiques, schémas et vidéos pour expliquer le lien entre l'élevage porcin en Bretagne et les algues vertes polluantes ou la disparition des Vikings. On apprendra au passage que les casques à cornes, dont l'imaginaire populaire affuble les compagnons d'Erik le Rouge, sont une pure invention. C'est bien de l'effondrement de notre civilisation que parle le spectacle. Rien, dans cette machine folle, n'est pourtant gratuit. Ce colloque idiot, au sens où l'entendait le philosophe Clément Rosset, « simple, particulier, unique », nous fait réfléchir à des questions aussi cruciales que le changement climatique, la désertification, la surpêche ou les migrations. Sont convoqués le sociologue Edgar Morin, penseur de la complexité, les chercheurs Pablo Servigne et Gautier Chapelle, auteurs d'Une autre fin du monde est possible et le géographe et biologiste Jared Diamond, théoricien de l'effondrement. Car, au vu des éléments de décor qui s'écroulent les uns après les autres, c'est bien de l'effondrement de notre civilisation que parle le spectacle.

L'homme, après avoir scié la branche sur laquelle il est assis, va-t-il quitter la Terre pour trouver refuge sur une autre planète ? Une partie de la réponse se trouve dans *Borderline(s) investigation*, mariage réussi entre comique absurde façon Monty Python et transmission de véritables enjeux scientifiques.

Toute La Culture.

Frédéric Ferrer expose le pire et c'est scientifiquement drôle. Le géographe performeur pose les limites à la fois de notre civilisation mais aussi de ce que faire théâtre veut dire. Tout va mal, on le sait, alors autant se marrer. À voir d'urgence, pour sauver le monde ensemble.

Aucun doute c'est une conférence. Paper board, grand tableau, plantes vertes décoratives et canapés rouges. Le cadre est posé. En interview, Frédéric Ferrer nous confiait : « C'est un théâtre qui me convient. J'utilise une sorte de « dramaturgie du Powerpoint » et par ce dispositif je mets en œuvre un glissement progressif, au fur et à mesure des slides, afin que le raisonnement et le récit puissent dévisser et se décaler, et in fine devenir absurdes ou idiots. Car j'aime l'idiotie et l'absurdité. C'est une manière de regarder le monde qui me convient. »

Et c'est bien cela qui se passe devant nos yeux, assez éberlués. Hélène Schwartz, Karina Beuthe Orr, Guarani Feitosa et Frédéric Ferrer vont chacun leur tour et dans des langues de plus en plus improbables (vous apprendrez quelques mots en viking médiéval) questionner la notion de frontière dans ses contours absurdes. Entre la Russie et la Norvège on peut circuler librement mais ni à pied ni en voiture, alors, les réfugiés syriens traversent avec des vélos enfants qu'ils abandonnent. Entre le Brésil et la France (si si !), un pont a été construit, et ce pont inadapté sépare les peuples au lieu de les rassembler. Par exemple.

Et des exemples il y a aura des tonnes dans cet exposé géographique, géopolitique et anthropologique. La forme conférencée, désormais classique dans le théâtre actuel permet de mettre en scène le réel sans le modifier mais en le rendant plus accessible. Les comédiens assistés d'une régisseuse plateau, prête à en découdre avec tous les effondrements, sont de véritables caméléons qui se muent dans des époques et des langues diverses. Le décor s'ouvre et notre imaginaire aussi, jusque sur les terres froides du Groenland.

On sort de là conscient que ce n'est pas à notre petit niveau personnel que nous pourrions repousser les limites de la fin de notre monde. C'est trop tard. Pourtant, *Borderline(s) investigation #1 – les limites* n'est pas dogmatique et encore moins professoral. La pièce expose l'état du monde et les politiques publiques délirantes menées non pas depuis quelques années mais depuis des décennies. On devrait pleurer face à un Édouard Philippe à qui la crise écologique « pose question », mais on rigole, franchement. Quoi faire d'autre ? Peut-être prendre exemple sur les Inuits et la jouer ultra local. Ça ne suffira pas mais ce sera un premier pas. Ou alors, allez se trouver une autre planète. Quelque chose nous dit que cette idée taraude déjà Frédéric Ferrer ! Il faut rire du pire disait Wolinski. Alors, on obéit.